

patrie ! " Cette parole revenait toujours à son oreille comme un glas funèbre. Cependant le vieux soldat tenait bon.

Enfin, le samedi suivant, l'abbé le fit comparaître de nouveau devant le chapitre assemblé. — " Mes Frères, dit-il, bénissez Dieu qui a donné le courage à Frère Martial. Maintenant que l'épreuve est passée, je dois vous dire que ce bon Frère a été l'un de nos meilleurs soldats en Kabylie. Les blessures qu'il porte encore, et qui ont nécessité sa retraite en sont un témoignage. La résignation et l'humilité avec lesquelles il a supporté depuis samedi dernier, une fausse accusation, sont encore plus honorables que ces glorieux souvenirs de sa vie militaire. Elles seront également récompensées. Venez mon Frère." En même temps, l'Abbé montrait la décoration que le Ministre de la guerre envoyait au vieux sergent pour son courage et sa belle conduite pendant l'expédition, et il ajoutait : " Maintenant le chapitre vous admet à la profession et vous êtes un des nôtres."

Deux grosses larmes perlèrent le long des joues du soldat devenu Trappiste, et d'une voix qui tremblait d'émotion, il dit ces touchantes paroles : " Je donne ma décoration à la bonne Mère qui m'a sauvé des mains des Arabes, qui m'a fait trouver ici le bonheur et qui me donnera le ciel pour récompense."